

Dimanche cinéma : revoyez « Z », de Costa-Gavras, pour mieux comprendre la dictature que nous subissons

écrit par Christine Tasin | 10 janvier 2021



Hapsatou SY ✓

@HapsatouSy

Follow

Absolument fan de Brigitte Macron ! La stabilité d'un pays dépend de l'éducation de nos enfants. Bienvenue à vous et notre Président @EmmanuelMacron dans mon pays le Sénégal. @Macky_Sall @PR_Senegal

Translate Tweet

9:19 PM - 2 Feb 2018 from Paris, France

32 Retweets 214 Likes



10

32

214



Bernard Carayon

@BernardCarayon



Dites, @HapsatouSy, si votre pays est le Sénégal, ce n'est pas la peine de jouer les victimes ou les procureurs de ce Français amoureux de la France qu'est #Zemmour ! Votre beau pays a besoin de tous ses talents ! 😊

13:10 - 21 sept. 2018

344 310 personnes parlent à ce sujet

Oui, nous sommes dans une dictature qui ne dit pas encore

son nom, mais elle est terrible, et elle vise à asservir, humilier et faire taire le patriote. Qu'il soit américain ou français. Un modèle, la Chine, actuelle ou celle de Mao, il y a peu de différences.

Costa-Gavras a connu un autre modèle, la Grèce des colonels (de 1967 à 1974) et que ces colonels, historiquement, soient de l'extrême-droite de l'époque ne change rien à l'affaire. C'est la même horreur qui s'abat sur nous. Celle du totalitarisme, celle du communisme, celle de Pol Pot, celle de Pinochet... Qu'ils soient de droite ou de gauche, tous les totalitarismes se ressemblent, et Costa-Gavras, avec Z comme avec l'Aveu, savait de quoi il parlait.

Hanté par le totalitarisme, par le déni de liberté, il a fui son pays natal, la Grèce à cause des positions anti-royalistes de son père. Ensuite il a vu et vécu la guerre froide, a côtoyé des exilés, lu et vu des récits des horreurs réservées aux opposants politiques, que ce soit par les communistes ou par les colonels...

.

Z s'est inspiré de la réalité historique, à savoir l'assassinat du député grec [Grigoris Lambrakis](#) en 1963, le juge d'instruction de l'affaire fut Kristos Sarzekakis, qui deviendra en 1985 président de la république grec. Costa-Gavras a adapté le roman de Vassilis Vassilokos. Pour les différences entre le film et la réalité voir le lien sur [Lambrakis](#)

Dans les [années 1960](#), dans un pays méditerranéen (il est suggéré de manière allusive qu'il s'agit de la [Grèce](#)), dans le contexte de la [Guerre froide](#), les corps de la [gendarmerie](#) et de la [police](#) estiment qu'il est de leur devoir de s'opposer, par tous les moyens, aux mouvements considérés comme subversifs, qu'il s'agisse du [communisme](#), de l'[anarchisme](#) ou du [pacifisme](#).

Le nouveau et charismatique chef de l'[opposition parlementaire](#), surnommé le *Docteur*, quitte la capitale et arrive dans la grande ville du nord du pays pour tenir une conférence en faveur du [désarmement](#). Avant même le début de la conférence, une contre-manifestation commence. Des heurts ont lieu entre les partisans du *Docteur* et les contre-manifestants, tandis que les forces de l'ordre font preuve d'une passivité évidente. Un député, membre du même parti que le *Docteur*, est tabassé. Lorsque le *Docteur*, après son allocution, traverse la place au milieu de la confusion, un [tripporteur](#) surgit. Au moment du choc, le *Docteur* s'écroule. Il va décéder à l'hôpital de ses blessures. La préfecture publie immédiatement un communiqué officiel : il s'agirait d'un malheureux accident, causé par deux ivrognes.

Un jeune [juge d'instruction](#) est chargé de l'enquête. Le jeune magistrat n'éprouve aucune sympathie pour la gauche politique, ni pour le communisme, ni même pour le parti du *Docteur*. Mais, intègre, il tient à faire toute la lumière sur l'incident. Il découvre rapidement des indices et des contradictions qui lui font conclure qu'il s'agit en fait d'un assassinat, exécuté par des membres d'une organisation d'extrême droite, les CROC (*Combattants royalistes de l'Occident chrétien*). Surtout, alors que, dans son entourage, tous lui demandent de s'en tenir à la thèse de l'accident, il comprend que toute l'affaire a été préméditée, montée et planifiée par les commandants de la gendarmerie de la région

Suite sur [wikipedia](#)

L'oeuvre est magnifique, immense, et elle fait parfaitement ressentir ce qui se passe dans la tête d'un homme face au totalitarisme.

Et, cerise sur le gâteau, c'est magnifiquement joué, avec des acteurs extraordinaires, pour les plus connus, Jean-Louis Trintignant, Yves Montand, Charles Denner, Irène Papas, Bernard Fresson... On rêve de pouvoir voir à nouveau un

film contemporain avec tant de vrais talents, du réalisateurs aux acteurs.

Régalez-vous.

La bande-annonce, à elle seule, vaut tous les extraits du film. Elle dit tout, elle montre tout. Elle fait peur, car elle montre la force de nos ennemis, elle montre qu'ils sont prêts à tout, qu'ils sont capables de tout. Mais au-delà de l'aspect didactique il faut jouir du plaisir de voir du vrai cinéma, de bons acteurs, magnifiquement dirigés et filmés. Et puis, même si cela nous parle trop de notre vie, cela reste une histoire, et l'homme a besoin d'histoires de se constituer. Tout adulte est resté l'enfant quémandant son histoire avant de s'endormir. C'est sans doute pour cela que la télé est devenue si vide, si imbuvable, si dépourvue de vrais films, de vrais cinémas.

A ne pas manquer, cette excellente interview de Costa-Gavras expliquant que si, effectivement, on reconnaît la Grèce, chacun, en Argentine, en Inde... peut reconnaître ce qui se passe dans son pays aux mains des dictateurs. Comme nous.

Complément de Jules Ferry

On peut acheter le DVD mais on le trouve aussi sur YouTube (il y a finalement pas mal de films complets et de bons documentaires d'histoire). On peut désactiver les sous-titres (en bas à droite, 2ème icône).